

Caractéristiques d'adoption de la traction animale au Togo

par

A. S. Westneat, A. Klutse et K. N. Amegbeto

Projet pour la Promotion de la Traction Animale (PROPTA), Atakpame, Togo

Résumé

L'introduction de la traction animale au Togo remonte à l'ère coloniale allemande; elle résulte de la volonté des autorités de promouvoir la culture du coton sur une grande échelle et fait suite à l'échec des tentatives d'utilisation de tracteurs décidée par le gouvernement pour moderniser l'agriculture. Le niveau d'adoption de la traction animale dans les différentes régions est fonction des facteurs suivants:

- la disponibilité d'animaux de trait et d'équipements agricoles dans la région,
- l'existence de facteurs naturels favorables (sols, végétation, etc).
- les types de culture et les habitudes de consommation.

L'adoption de la culture attelée a eu des un impact positif sur les éléments suivants:

- la rapidité d'exécution des opérations culturales.
- l'accroissement des superficies cultivées.
- la diversification des activités.

Par ailleurs, l'adoption de la traction animale a entraîné des modifications dans la pratique des adoptants en matière de respect du calendrier cultural, la pratique du semis en lignes, l'utilisation de semences améliorées, d'engrais chimiques et de produits phytosanitaires. Par conséquent, l'utilisation de la traction animale a procuré des revenus additionnels importants aux paysans compétents en gestion agricole.

Les paysans en culture manuelle ont de plus en plus recours à la location de matériels agricoles. Le développement de ce marché des services dépend essentiellement des moyens dont disposent les paysans en culture manuelle.

Certains facteurs tendent toutefois à freiner l'adoption et la diffusion de la traction animale. Il s'agit essentiellement de la plus grande adaptation de la houe à la culture de certains produits largement consommés au Togo, la difficulté de réaliser certaines opérations culturales à la traction animale, de l'importance des investissements initiaux et des résultats souvent décevants de la technologie. La technologie suscite toutefois beaucoup d'espoir et progresse rapidement au Togo.

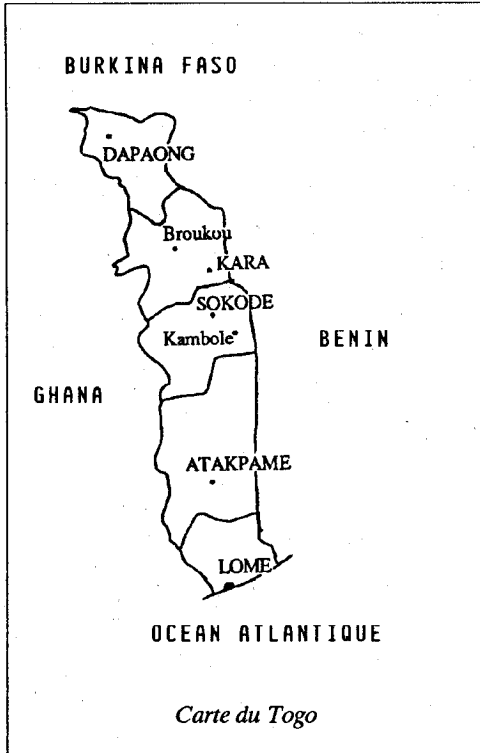
Introduction

La République du Togo est un pays essentiellement agricole de 56 000 km² situé sur la côte de l'Afrique Occidentale, entre le Ghana et le Bénin. Il est divisé en cinq régions économiques:

- la Région des Savanes au Nord
- la Région de la Kara
- la Région Centrale
- la Région des Plateaux
- la Région Maritime au Sud.

Sa population est estimée à 3 500 000 habitants dont 77%, soit 2 500 000 habitants environ, vivent à la campagne; 43% de cette population rurale sont des agriculteurs dont le revenu moyen par tête était de 38 200 F (98 \$ US) en 1982.

La principale source d'énergie dans ce secteur agricole est le travail manuel où les familles utilisent la houe et la machette. A la suite de l'échec de l'utilisation des tracteurs décidée par le gouvernement (en 1976-77) pour moderniser l'agriculture, les autorités politiques et les responsables du développement rural



Carte du Togo

ont conclu ensemble qu'une autre approche était nécessaire. Elles se sont alors tournées vers l'énergie bovine, c'est-à-dire vers la traction animale.

Ce document décrit les traits les plus saillants de l'utilisation de la traction animale au Togo. Après un bref historique, nous présentons en grand plusieurs indicateurs spécifiques de son niveau d'adoption. Ceci est suivi d'un tableau synoptique des conditions qui ont contribué à sa réussite dans la région des Savanes. L'exposé se termine par une discussion sur la gestion agricole en cette période de transition entre l'utilisation de la houe et celle de la traction animale dans les régions de la Kara et du Centre.

Au cours de cette saison, PROPTA (Projet pour la Promotion de la Traction Animale) en collaboration avec l'Ecole Supérieure d'Agronomie de l'Université du Bénin (Lomé) a réalisé une étude sur des exploitations utilisant la

houe et la traction animale dans les régions de la Kara et du Centre et plus précisément la transition de l'une à l'autre.

Aperçu historique

Au moment où le gouvernement togolais a opté pour la politique de la traction animale, ce n'était pas une innovation car elle avait été déjà essayée mais avait connu un échec. En effet, la traction animale au Togo remonte à l'ère coloniale allemande.

En mai 1900, le comité économique colonial de Berlin a engagé une équipe d'experts Noirs Américains venus de "Tuskegee Normal and Industrial Institute" (Tuskegee, Alabama) pour introduire la traction animale au Togo et, par la, promouvoir la culture du coton au Togo sur une grande échelle. Plus tard, des efforts semblables ont été déployés à Mango (1908) et Tagligbo (1913). Chacune de ces tentatives pour stimuler l'intérêt constant des agriculteurs à cette technologie a été vouée à un échec.

Pendant les années 1950 et 60, plusieurs essais ont été entrepris pour relancer la traction animale principalement dans la région des Savanes du Nord. Dans les années 50, la traction animale a été introduite dans une ferme (Ecole de Barkossi) et dans un centre agricole à Toaga. Vers le milieu des années 60, un programme d'introduction de la traction animale dans la région des Savanes a été mis en place par le Bureau de Développement de la Production Agricole (BDPA, en collaboration avec la Société Régionale d'Aménagement et de Développement (SORAD).

Ces efforts, conjugués avec ceux déjà en cours au Ghana, pays limitrophe, avaient commencé à influencer la façon dont l'agriculture était pratiquée dans cette région. Mais au moment où le financement du Projet BDPA prenait fin pour un certain temps, les activités coordonnées pour le développement de la traction animale s'arrêtaient également.

La dernière décennie a vu naître un intérêt nouveau et de surcroît constant pour la traction animale au niveau des structures de développement rural.

En 1971, les membres du Corps de la Paix des Etats-Unis ont créé un centre pour la traction animale qui existe jusqu'à ce jour dans la région de la Kara. Le Fonds Européen de Développement (FED) s'est également engagé à développer la traction animale dans les régions de Kara et des Savanes. En outre, avec l'adoption de la traction animale comme objectif de la politique nationale de développement de l'agriculture vers les années 1970, un intérêt pour cette technologie s'est accru à tel point qu'en 1985 quelque trente-deux organismes de développement ont travaillé avec les agriculteurs pour stimuler l'adoption de la traction animale.

En 1981, devant la multiplicité de ces projets, un comité national d'étude chargé de la politique de traction animale (connu sous le nom de COCA) a été créé. Ce comité a recommandé la création d'une commission exécutive pour assurer la direction et l'organisation requises en vue d'unifier les efforts et intérêts de tous les projets opérant dans le pays. Cette commission d'exécution qui est en fait l'organe national de coordination des projets utilisant la technologie de la traction animale, est le PROPTA, créé dans la même période.

En plus de ses sections purement administratives, le PROPTA dispose au niveau national de cinq divisions techniques chargées de la co-

ordination du suivi sanitaire des animaux de trait, de la distribution des animaux, de l'approvisionnement et de l'amélioration de l'équipement de traction animale, de la formation technique ainsi que des activités de contrôle et d'évaluation. Les auteurs de ce document travaillent dans la cinquième division de contrôle et évaluation qui a été créée en septembre 1984.

Niveau d'adoption

L'adoption de la technologie de la traction animale par les agriculteurs est de plus en plus courante au Togo. Le nombre croissant de ceux qui ont opté pour la traction animale fait d'elle une technologie de choix pour des agriculteurs ayant l'esprit novateur; leur influence grandissante devient en effet évidente quand on monte vers le nord du pays. En bref, la traction animale est très importante dans la région des Savanes, très marginale dans la région Maritime. Les chiffres du tableau ci-après sont assez expressifs.

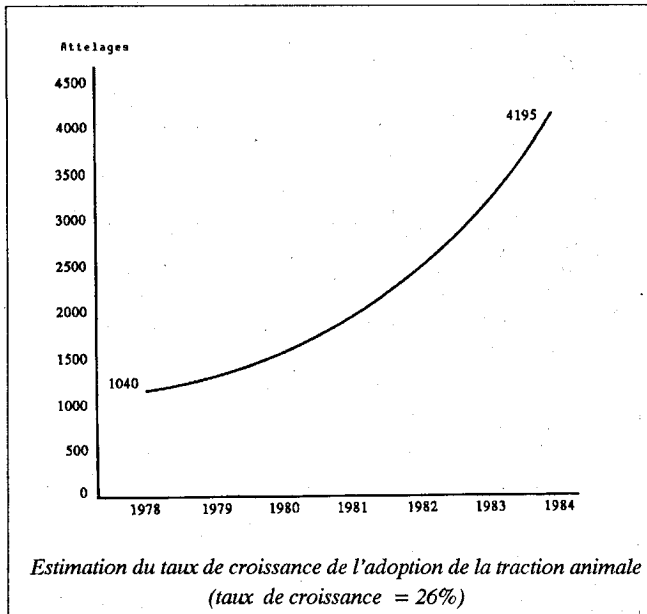
Les données présentées au tableau résultent des estimations du PROPTA pour cette date. Elles indiquent le nombre de paires mises en place par les 32 projets qui ont encouragé la promotion de la traction animale en 1985. Parmi les services collaborateurs du PROPTA, il y en a qui supposent que le nombre réel est plus élevé que celui indiqué. Avec les nouvelles méthodes de rapport en cours, introduites par le PROPTA cette année, des chiffres plus fiables seront disponibles bientôt.

Au niveau actuel il est probablement plus prudent de dire que ce chiffre de 4 195 est le nombre le plus bas de paires de boeufs au Togo.

Le nombre absolu de paires ne montre néanmoins qu'une partie de l'expérience. Le PROPTA a pu se faire une idée générale de son taux de croissance en se référant aux estimations de 1980. De deux estimations disponibles et séparées de sept ans (7 ans), on a pu calculer un taux de croissance des paires de

Tableau 1: Nombre de paires au Togo en 1975

Régions	Nombre de Paires	%
Savanes	3 214	77
Kara	637	15
Centrale	257	6
Plateaux	55	1.3
Maritime	22	0.7
Total	4 195	100



boeufs appartenant aux agriculteurs; ce taux est de l'ordre de 26% par an.

En plus si on emploie les estimations connues du total des ménages agricoles et si on les extrapole en utilisant les taux de croissance de la population, taux communément acceptés, il est possible de faire une estimation des taux d'adoption de la technologie par les paysans des différentes régions économiques (voir Tableau 2).

D'une façon plus significative, les paysans de la région des Savanes ont atteint un taux proche de 10%. Cependant dans les régions de la Kara et du Centre ce taux voisine 1% alors que les agriculteurs de la région Maritime et de la Région des Plateaux n'ont montré qu'un faible intérêt pour cette technologie.

Région des Savanes

Une discussion des raisons de l'intérêt porté à la traction animale mérite une étude à part. Cependant, dans le cadre de l'objectif de cet exposé on peut dire brièvement que le déve-

loppement de la traction animale dans le Nord a été guidé par les éléments suivants:

- Les sols de la région des Savanes sont généralement légers et les champs sont plats et ouverts; ce sont des conditions favorables aux animaux plus petits et moins chers, disponibles au Togo.
- La végétation de cette région (Savanes) est clairsemée et ceci permet de débarasser facilement les terrains des souches, des buissons et des roches. Cette caractéristique facilite beaucoup la transition du travail à la houe à celui de traction animale.

Les paysans de la région ont été eux-mêmes propriétaires de troupeaux de bovins depuis longtemps. Cette familiarité avec ce type de bétail facilite sa préparation et son utilisation pour la traction animale. En plus, le nombre d'animaux provenant du Burkina Faso et du Niger est plus élevé chez les agriculteurs des Savanes que chez les paysans du Sud. Par conséquent les prix des animaux sont plus bas dans le Nord.

Tableau 2:
Estimation des taux d'adoption par région

Régions	% taux d'adoption
Savanes	9.2
Kara/Centrale	0.9
Plateaux	0.05
Maritime	0.05

- Les types de cultures et les habitudes alimentaires dans le Nord-Togo favorisent les cultures qui peuvent bénéficier de l'utilisation de la traction animale (mil, sorgho, maïs, haricot, arachide).
- Les types de cultures et les habitudes alimentaires dans le Sud, par contre, favorisent les cultures à tubercules qui utilisent moins la technologie de la traction animale.

En outre la vieille habitude des cultivateurs qui consiste à associer les cultures d'exploitation telles que le coton et les arachides joue un grand rôle en les aidant dans le paiement des différents coûts qu'entraîne l'emploi de la traction animale.

Gestion agricole dans les zones de transition

Les régions de la Kara et du Centre sont des zones où l'adoption de la traction animale est à ses débuts. Comme les exploitations agricoles sont encore dans la période de transition de la houe à la traction animale, des discussions avec les agriculteurs de ces deux régions sont d'un intérêt particulier. Les points de vue qui suivent sont les résultats des interviews recueillies des agriculteurs de Broukou (Région

de la Kara) et Kambolé (Région Centrale) au début de cette année.

Le capital agricole nécessaire pour la traction animale

En général, les agriculteurs se servent de la houe et ceux qui emploient la traction animale travaillent dans un même milieu socio-économique avec des conditions identiques de disponibilité de ressources et d'exigences du droit de propriété foncière. Le travail est fait par l'agriculteur et sa famille. Le capital agricole ou l'équipement agricole qui contribue à la capacité productive de l'agriculteur n'est cependant pas le même.

Pour les agriculteurs manuels, le capital habituel de base est constitué d'un nombre de petites houes de sarclage, une pour chaque travailleur, et de grandes houes pour faire les billons; ces dernières et les machettes sont seulement utilisées par les hommes. Les agriculteurs qui utilisent la traction animale font eux aussi usage de ce même équipement, sauf que dans leur cas le nombre de houes est réduit. Cependant l'adoption de la traction animale exige également l'acquisition d'une paire d'animaux et d'équipements de traction dont les plus courants sont la charrue, la billonneuse, la houe triangle, la herse, la charrette et d'autres accessoires. De plus, l'agriculteur en traction animale devra construire une étable pour ses boeufs, un magasin pour l'équipement et prévoir des réserves pour l'aliment supplémentaire et une fosse pour le fumier.

En clair, l'agriculteur en traction animale fait face à des investissements additionnels importants pour le capital par rapport au cultivateur en culture manuelle.

Le coût afférent à cet investissement dans la traction animale varie d'un agriculteur à un autre. Les animaux par exemple sont souvent objet d'héritage laissé par des parents et constituent des troupeaux représentant une sorte d'épargne traditionnelle pour assurer la sécurité de la famille ou des finances et le pres-

Tableau 3 :
Comparaison des temps de travaux pour différentes opérations agricoles

Opérations	Nombre de jours ha-1	
	2 paysans + 2 boeufs	2 paysans en culture manuelle
Déblayage	2	
Sacrifiage	1.5	
Labour	2-4	
Labour sur billon	7-10	
Hersage	1-1.5	
Sarclage	1-2	4-6
Billonnage	1-1.5	6-8

tige social. Cet élément à lui seul peut souvent permettre une économie représentant presque le tiers du prix de l'équipement complet de la chaîne de traction animale. Il donne aussi l'impression, même parmi ceux qui utilisent la traction animale, que les riches deviennent encore plus riches. Quoi qu'il en soit, l'agriculteur qui adopte la traction animale fait face à un investissement supplémentaire en capital agricole variant de 50 000 et 350 000 F CFA (150 et 1050 \$US). Ce sont des sommes excessives pour un agriculteur dans un pays où le revenu moyen par tête dans le secteur agricole est d'environ 38 200 F CFA. Il est inutile de dire que le capital investi dans la construction des bâtiments annexes est insignifiant.

La conséquence de cet investissement pour l'agriculteur est une augmentation très importante pour les coûts fixes, entraînant, dans la plupart des cas, le remboursement d'intérêts sur les crédits obtenus pour l'achat du matériel agricole et des animaux. Ceci représente souvent pour l'agriculteur son premier contact avec le monde des crédits et des échéances des remboursements, éléments indispensables de nos jours au développement d'une agriculture moderne. Tout ceci constitue un effet important dans l'adoption de la traction animale. Les risques de cette redevance pour l'agriculteur sont énormes, d'autant plus que les paysans ne sont pas formés en technique de gestion des exploitations et ont une faible habileté dans la commercialisation des graines.

Traction animale: implications techniques sur la production

La vitesse à laquelle les opérations agricoles sont effectuées lorsqu'on emploie la traction animale a eu une influence considérable sur les agriculteurs togolais. Ils ne mettent plus en doute sa supériorité sur l'exploitation à la houe en termes de vitesse de travail au champ. Elle est simplement devenue l'une des réalités agricoles togolaises.

La plupart des agriculteurs des régions étudiées, qu'ils emploient la houe ou la traction animale, travaillent pratiquement le même nombre de jours par semaine, mettent environ le même temps soit 10 à 12 heures par jour; le temps utilisé pour les opérations agricoles proprement dites est cependant significativement différent: 5 à 6 heures par jour pour les agriculteurs en traction animale contre 7 à 9 heures par jour pour ceux en culture manuelle. Les données suivantes indiquent le temps passé pour chaque opération agricole.

Augmentation de la superficie à cultiver

Dans les deux zones étudiées, les agriculteurs utilisant la traction animale exploitent plus de terre que leurs frères travaillant à la houe. La superficie moyenne des champs des premiers (agriculteurs culture attelée) est de 5,4 ha contre 4,3 ha pour les derniers (agriculteurs manuels).

En outre, les données en provenance d'autres régions du pays indiquent la volonté des agriculteurs en traction animale d'accroître la surface à cultiver alors qu'ils n'avaient pas cette possibilité lorsqu'ils faisaient usage de la houe.

Alors que la superficie nationale moyenne des champs est d'environ 1,75 ha (IBRD, 1984) les agriculteurs en traction animale dépassent largement cette moyenne. Les résultats obtenus sur un échantillon de 28 agriculteurs utilisant la traction animale dans les régions des Savanes a montré que seuls deux agriculteurs exploitaient encore moins de 3,5 ha (PROPTA, 1985).

Des résultats similaires ont été obtenus chez des agriculteurs qui ont opté pour la traction animale dans les autres régions du territoire national. De même, des données concordantes collectées dans plusieurs régions du pays indiquent une progression annuelle du nombre total d'hectares travaillés avec les boeufs par ceux qui viennent d'adopter cette technologie.

Avec le gain de temps réalisé dans l'exécution des opérations culturales, l'agriculteur utilisant la traction animale multiplie ses activités. Néanmoins ses moyens sont limités. Des possibilités de production à petite échelle (nééré kapok, etc.) et le commerce local (interne) existent mais ne constituent pas encore une option fondamentale, parce que dans ces régions la répartition sociale et traditionnelle du travail est encore très importante.

De même, le marché des activités rurales n'est pas suffisamment développé pour donner à l'agriculteur utilisant la traction animale, l'opportunité de gagner de l'argent comme un travailleur journalier.

Quand l'agriculteur qui utilise la traction animale diversifie ses activités, il essaie de le faire à l'intérieur même du secteur agricole mais de façon sélective afin de minimiser les risques de dispersion d'énergie de sa famille. En conséquence il est évident qu'il se tourne vers l'élevage du bétail dans les cas où il existe une association de l'élevage et l'agriculture.

Plusieurs autres possibilités de diversification s'offrent à l'agriculteur utilisant la traction animale notamment le travail rémunéré dans les champs de ses collègues et le transport. Les services exécutés avec la traction animale au profit des tiers constituent une activité régionale qui connaît un développement important dans le secteur rural au Togo. Cet élan est dû au fait que la majorité des agriculteurs qui utilisent la houe reconnaissent enfin l'inefficacité inhérente à cette pratique et ne sont plus contents des résultats qu'ils obtenaient. Cette ouverture des agriculteurs traditionnels sur la traction animale rejaillit sur un marché de location de matériels et de prestations de services.

Limite du marché des services de la traction animale

Le développement du marché des services de la traction animale dépend essentiellement des moyens mis à la disposition des agriculteurs

manuels qui sollicitent sa prestation. La contrainte majeure qui leur est imposée dans le secteur rural limitera en fin de compte l'extension du marché des services de la traction animale. Pour louer ces services dans le but d'effectuer des opérations champêtres, les agriculteurs manuels doivent déjà avoir acquis les ressources nécessaires pour apprêter leurs champs pour l'introduction de la traction animale, c'est-à-dire enlever les souches, les racines, procéder à un labour d'ouverture avant que les boeufs ne soient utilisés efficacement.

Cet investissement pour la préparation des champs, plus les ressources nécessaires pour louer les services de la traction animale, est un élément qui dépasse les moyens de la plupart des agriculteurs traditionnels; de plus ceux qui louent les services de la traction animale souhaitent devenir propriétaires de leurs propres attelages le plus vite possible. En conséquence, le marché location des services de la traction animale est sujet à une instabilité et à une limitation lorsque, de plein choix, les agriculteurs clients deviennent propriétaires d'attelages et finalement concurrents dans ce marché de location au reste des agriculteurs traditionnels.

Autres pratiques agricoles

Les agriculteurs utilisant la traction animale dans les zones de transition étudiées ont développé un système agricole comprenant deux types de champs:

- les champs présentant un caractère traditionnel complet et qui se développent en utilisant la force manuelle et les outils archaïques.
- les champs qui emploient à la fois la force manuelle et la traction animale. Ces champs sont d'un caractère semi-moderne et utilisent les pratiques modernes courantes.

Bien que le but de l'un ou de l'autre de ces champs soit l'augmentation de la production,

leur coexistence constitue une sous-utilisation non seulement de la traction animale mais aussi de celle de l'agriculture manuelle.

A l'opposé des agriculteurs qui ont tendance à pratiquer une agriculture de subsistance, les agriculteurs qui utilisent la traction animale manifestent un intérêt commercial pour la technologie qu'ils ont adoptée. En adoptant la traction animale, ils modifient leurs pratiques de production. Ils sont plus enclins à respecter le calendrier agricole. Ils sont ouverts aux méthodes modernes agricoles telles que semer en lignes dans les champs préparés en utilisant des graines améliorées, les engrais chimiques et les produits phytosanitaires. Ils sont plus prévoyants en ce qui concerne la fertilité de leur sol et l'importance des résultats à avoir. Etant donné la pression à laquelle ils font face pour respecter leur remboursement et assurer leur nourriture, les agriculteurs qui utilisent la traction animale donnent la priorité aux produits d'exportation coton, arachide et dont le marché est plus ou moins stable. Au Togo en fait, ce marché est garanti par une agence de commercialisation. De plus, la relance des soins de santé afférents à la traction animale même dans les zones où elle n'est pas pratiquée ou là où elle est de temps en temps ignorée, joue un rôle dans le domaine d'une plus grande association entre l'élevage bovin et l'agriculture.

Tableau 4:
Revenu net dans les systèmes agricoles mixtes

Cas	Agriculture	Elevage	Autre	Revenu
1	243 456	8350	16 000	267 806
2	651 580	16 000	29 500	697 080
3	315 504	8820	39 000	363 324
4	452 524	24 200	26 400	503 092
5	441 095	2150	13 000	456 245
6	516 834	53 845	2500	573 179
7	336 095	64 750		400 845
8	884 553		79 000	923 553
9	476 974	5500	66 000	548 474
10	662 073	83 800	164 000	869 873

Source: *Division de la Programmation, de l'Évaluation et des Statistiques, PROPTA.*

Les bénéfices procurés par la traction animale

Le profit produit par la traction animale provient de l'efficacité de la gestion agricole. Les bons gestionnaires sont plus capables de faire travailler la traction animale que les gestionnaires incompetents. Il n'y a aucun doute que l'adaptation de la traction animale puisse accroître la production et le revenu net de quelques agriculteurs; cela est illustré par les quelques données financières d'agriculteurs à traction animale qui ont réellement réussi (voir Tableau 4).

Ces agriculteurs exploitent les zones de Broukou et de Kambolé et les chiffres en CFA représentent un revenu net positif produit par chacune de leurs opérations agricoles: agriculture, élevage du bétail et autres. Le revenu total net de ces agriculteurs est supérieur au revenu moyen par tête qui s'élève à 38 200 F CFA dans le secteur agricole.

Les chiffres sont tirés d'une étude non publiée sur les agriculteurs qui utilisent la houe et la traction animale dans les zones du Broukou et Kambolé (Amégbéto, août 1986).

Réinvestissement

Au niveau du village, il est possible d'observer la différence existant entre les familles d'agriculteurs qui utilisent la traction animale et celles qui utilisent la houe. Les premières sont capables de subvenir à leurs besoins en nourriture et tendent vers une amélioration progressive de la qualité de leur vie. Contrairement aux agriculteurs utilisant la houe, les familles qui utilisent la traction animale jouissent d'un niveau de vie nettement supérieur, du fait de l'augmentation de leurs revenus agricoles. Ceci est particulièrement vrai pour le niveau de consommation du chef de famille.

Cependant, pour la majorité des fermes visitées, les objectifs de l'agriculteur semblaient plutôt avoir été vite atteints. Quelques-uns investissaient dans l'agriculture, soit pour accroître

tre leur capacité productive, soit pour augmenter leurs revenus. De même, alors qu'ils reconnaissent le profit que procure la traction animale, ces agriculteurs consacraient leurs revenus à la réfection de leurs maisons et à l'achat de biens de consommation qui n'ont pas d'effet direct et progressif sur leur principale activité agricole, mais plutôt qui affermit la position sociale du chef de la famille.

Par conséquent, beaucoup d'agriculteurs qui utilisent la traction animale dépendent de la succession des saisons. Quand le temps de vendre une vieille paire de boeufs et d'acheter une nouvelle arrive, la situation financière de ces agriculteurs est tout à fait la même qu'avant. Ces agriculteurs, comme tout nouvel agriculteur utilisant la traction animale, ne disposent plus d'argent pour financer une nouvelle chaîne. De telles pratiques de gestion financière ne favorisent pas le développement de la traction animale à long terme. Comme toutes les autres situations discutées dans cette étude, celle-ci ressent le besoin d'un programme systématique de formation de l'agriculteur en matière de gestion de l'exploitation agricole.

Les limites de la diffusion de la traction animale

Pour la plupart des agriculteurs togolais qui utilisent la traction animale, le potentiel complet de la technologie n'a pas encore été réalisé pour des raisons à la fois naturelles et technico-financières.

Par exemple, la période pluvieuse est souvent si courte, dans quelques régions, qu'il est impossible d'exploiter pleinement la technologie de la traction animale. La préparation complète du sol ne préoccupe pas autant que le moment des semis. Ces aléas climatiques limitent les dimensions du champ et les ressources que comptent avoir les agriculteurs. De plus, la non disponibilité de main-d'oeuvre locale est un facteur limitant pour les agriculteurs togolais. La plupart d'entre eux comptent essentiellement sur le travail familial, une ressource qui

conditionne les nombreuses activités agricoles et non-agricoles de la ferme. L'importante contrainte du travail supplémentaire liée à l'adoption de la traction animale nécessite une main-d'oeuvre salariée occasionnelle; un fardeau financier qui s'ajoute à ceux qui ont été déjà cités.

En plus, l'augmentation de la surface cultivée nécessite souvent un investissement important pour la préparation du champ, c'est-à-dire, le dessouchage, le déblayage des terrains et les travaux exécutés par un tracteur. Tous ces coûts pèsent lourdement sur la stabilité financière d'une entreprise à traction animale et exercent une forte pression négative sur un entrepreneur de bonne volonté.

L'obstination de l'agriculture à la houe

Il est évident que, même avec la supériorité de la technologie de la traction animale, la houe ne sera pas si facilement éliminée, ceci pour les raisons suivantes:

- la majorité des familles togolaises agricoles aiment des aliments, le fufu par exemple, provenant des cultures à tubercules. Ces tubercules sont plantés dans des buttes où des trous sont plus facilement réalisés à la houe qu'à la traction animale. Ces préférences de nourriture, courantes dans la région de la Kara et du Sud, constituent une raison importante pour la persistance de l'agriculture à la houe au togo.
- quelques opérations, telles que le dessouchage et l'enlèvement des racines, les semences, l'épandage du fumier, les soins aux cultures et la récolte, ne sont pas bien adaptées aux systèmes agricoles utilisant la force animale, et si même elles l'étaient, elles exigeraient un équipement supplémentaire, une formation et des ressources financières qui ne sont pas actuellement à la disposition de la plupart des agriculteurs.

Les opérations par traction animale ne donnent pas toujours des résultats réguliers et homogènes. Par conséquent, le travail à la houe est souvent indispensable même aux agriculteurs expérimentés en traction animale.

Effet sur le village

L'impact de la traction animale au niveau du village, dans les zones où cette technologie est en cours d'évolution, est généralement visible au marché. Broukou, dans la région de Kara, est un bon exemple. L'effet de l'accroissement de la production de l'agriculteur, des ventes du produit et de sa consommation, a été l'origine de la transformation du village en un centre commercial qui est un point d'attraction de plusieurs consommateurs et négociants des produits aussi bien locaux qu'importés. Des villages comme Broukou, tendent à atteindre une autonomie économique complète et une importance croissante dans leur zone. Ce dynamisme accru, au niveau du village, comme on en voit à Broukou et Kambolé, influence les jeunes togolais à reconsidérer l'agriculture comme carrière.

Conclusion

Cet exposé a tenté de cerner, à travers observations, descriptions et statistiques, l'espoir et l'intérêt qu'un nombre croissant d'agriculteurs togolais attachent à la technologie de la traction animale. En termes très simples, c'est une technologie qui ouvre de nouveaux horizons qui n'avaient jamais réellement existé auparavant dans le secteur agricole du monde rural.

Malheureusement, cette technologie n'est pas à la portée de tout le monde et il y a des échecs aussi bien que des succès à relater. Pour le

PROPTA, les échecs indiquent, de plus en plus, l'urgence avec laquelle la formation aux systèmes agricoles et de gestion des exploitations agricoles doit suivre l'adoption de la traction animale.

En guise de conclusion, vous êtes tous invités à visiter le PROPTA et le Togo. Le Togo est un pays où la traction animale est devenue une priorité, où elle existe même à l'intérieur des différentes régions à différents niveaux de développement, et où il y a une grande diversité de systèmes agricoles. Le jour où vous visiterez le Togo, vous y trouverez un effort dynamique, unique en son genre de développement de la traction animale.

Références

- Allingham, K. 1984. A contribution to the study of the sustainability of animal traction systems in Northern Togo. PROPTA, Atakpame, Togo. (E). (Unpublished).
- Amegbeto, K. N. 1986. Data from study of hoe and animal traction farmers in the Broukou and Kambole zones, August 1986. Division de la Programmation, de l'Evaluation et des Statistiques, PROPTA, Atakpame, Togo. (F). (Unpublished).
- IBRD 1984. Togo: issues and options for agricultural strategy. Western Africa Regional Projects Department, World Bank, Washington D.C. USA. (E).
- Kratz, A. 1982. L'histoire de la traction animale au Togo. *Le Courrier*, 72 (mars-avril): 42-43. (E,F).
- PROPTA 1985. Situation actuelle de la Traction Animale au Togo, octobre 1985. Division de la Programmation, de l'Evaluation et des Statistiques, PROPTA, Atakpame, Togo. (F).
- PVAS 1983. Rapport d'exécution du Programme Culture Attelée, financé sur Fonds du Conseil de l'Entente, décembre 1983, Projet Vivrier Atchangbadé-Sirka, Kara, Togo. (F). (Unpublished).
- USAID 1980. Rapport sur la Culture Attelée au Togo. Cited in Karen Parsons: Togo grain and the quest for self-sufficiency, August 1982. USAID, Lome, Togo.
- Zeidler, B. 1985. Rapport d'activités du 1/6/1981 au 28/2/1985. Evêché de Sokodé, Centre d'Animation Rural d'Adjengré, Sokodé, Togo. (F). (Unpublished).